Extrait du Le Vénissian

http://levenissian.fr/A-propos-de-la-base-commune-et

34ème congrès du Parti communiste français

A propos de "la base commune" et pourquoi je ne la voterai pas.

- S'organiser... - 34eme congrès -

Date de mise en ligne : samedi 18 octobre 2008

Copyright © Le Vénissian - Tous droits réservés

A propos de "la base commune" et pourquoi je ne la voterai pas.
Au niveau de l¼analyse elle est très faible et particulièrement, elle ne comporte aucun regard sur les derniers congrès et les politiques qu¼ils ont induit, et donc aucun bilan critique des directions alors que comme l¼a exprimé MGB dans une note au mois d¼août, la base du Parti exprime sa défiance vis-à-vis de la direction, défiance qui s¼est exprimée assez fortement en décembre 2007.

Ce texte est verbeux, le verbe remplace le fond, il tend à masquer la quasi-vacuité du texte. Les mêmes choses pourraient être dites dans un texte nettement plus ramassé. L¼analyse ne part pas de l¼état du développement des moyens d¼action des hommes sur le monde qui les entoure, ce qu¼en termes marxistes on appelle "forces productives". Le terme "refondation" du préambule est lourd de sous-entendus, et non explicite. Qu¼entendt-on par là ? L¼abandon de l¼analyse marxiste ? On y évoque une "mutation de civilisation" rien que ça, les termes grandiloquents tendent à masquer le défaut d¼analyse. Qu¼est-ce qui caractérise cette soi-disant mutation (décidément ce terme de mutation...) ? On ne le saura pas.

C¼est vrai qu¼il y a pour le moins nécessité de **mettre à jour nos analyses**, pas de les refonder si les mots ont un sens. Un énorme travail théorique est absolument nécessaire, à partir précisément des fondements marxistes (la crise actuelle montre l¼actualité du manifeste communiste qu¼on ferait bien de relire). C¼est ce travail qui n¼a pas été fait ces 25 dernières années, même si ici ou là quelques textes ont pu paraître, il n¼y a pas eu de travail de fond organisé par un PCF qui a liquidé ses écoles et ses maisons d¼édition et dont la principale responsable à la formation se vante en privé de n¼avoir jamais suivi une école du Parti.

Le "concept" de gauche est un fil rose du texte, pourquoi ? Qu¼est-ce qui caractérise "la gauche" ? On ne le saura pas non plus, et ça tient lieu de stratégie politique...

Une nouvelle époque un autre monde

Une nouvelle époque certes, un autre monde, ça reste à prouver. pour parler "d¼époque" il faut pouvoir la circonscrire, elle commence quand, qu¼est-ce qui fait qu¼elle est nouvelle et en quoi l¼est-elle ?

Parler de *révolution informationnelle* c¼est comme si, au lieu de parler de révolution industrielle Marx avait parlé de "révolution énergétique" (car c¼est l¼apparition du moteur, indépendant du lieu, contrairement au moulin à eau qui permet de construire des usines). par ailleurs ça change complètement la perception des classes comme l¼a bien montré Quynh Delaunay. Baser toute l¼analyse sur ce concept de révolution informationnelle c¼est se mettre à la remorque idéologique du rapport Nora-Minc qui a introduit le concept pour la réorganisation du capital. Et où est l¼exploitation capitaliste dans tout ça, le travail humain ?

Il ya bien une Cyber-Révolution en ce sens que les liens entre le global et le local se sont nettement renforcés, que les circuits d¼information et de décision se sont raccourcis, que

les temps de l¼action aussi, que le tissu économique et social devient interdépendant, l¼interdépendance s¼est nettement accrue. L¼interdépendance non seulement des humains entre eux mais aussi avec la nature qui les entoure, et bien que la technologie et la science soient très développés, cette dépendance devient majeure car auparavant cette dépendance à la nature ne concernait que des individus ou des petits groupes, elle concerne aujourd¼hui l¼humanité entière.
Ce qui caractérise notre époque et objective du "en commun", du communisme, c¼est le niveau de développement des forces productives de l¼humanité et il me semble que c¼est de là que devrait partir toute notre analyse.
La puissance des hommes sur la nature et la société est devenue telle que des petits groupes, voir des individus peuvent mettre en cause l¼intégrité d¼immenses populations, voir de l¼humanité elle même.

C¼est cela qui rend obsolète le capitalisme en tant que propriété privée des moyens de production et d¼échange, et pas tel ou tel aspect, crise financière ou autre qui n¼en est au mieux que manifestation et pour le capital opportunité de réorganisation. C¼est aussi cela qui peut être un bon point de départ pour refonder le concept de démocratie qui alors ne se réduit pas à l¼aspect formel du vote majoritaire.

Il faut aussi faire attention à ne pas mettre le mot "révolution" à toutes les sauces, parler de révolution bioénergétique, nanotechnologique ... c¼est participer à la banalisation du concept et à le vider de son contenu sémantique et idéologique. Le concept de révolutionnarisation des forces productives avancé par Marx pour caractériser le développement du capitalisme est là encore d¼actualité.

Je lis aussi "dépassement du système capitalisme et de toutes les aliénations du monde actuel". Que signifie cette phrase ? Dépassement du capitalisme, que met-on derrière les mots ? Le capitalisme est un système de production et d¼échanges, ce qui distingue une société d¼une autre c¼est la façon dont les marchandises y sont produites et échangées, ça n¼apparaît nulle part dans le texte, les mots semblent remplacer les concepts et masquer le manque d¼analyse précisément. Ce qui fonde le capitalisme c¼est l¼exploitation de la force de travail humaine réduite à l¼état de marchandise. Le texte fait une confusion théorique majeure, il confond exploitation, aliénation et domination qui sont trois concepts différents. Ecrire "dépasser toutes les aliénations" n¼a pas de sens, même si la phrase est tempérée par une figure de style " du monde actuel". Il s¼agit de lutter contre les aliénations induites par l¼exploitation capitaliste. Il convient de ne pas confondre Parti Communiste et association, c¼est aux associations, mouvements de masse, auxquels les statuts du PCF faisaient jadis obligation aux adhérents de faire partie, qu¼il convient de s¼organiser et se battre contre tel aspect ou tel autre des aliénations diverses, et il n¼est pas nécessairement utile de se battre contre TOUTES les aliénations.

C¼est sans doute cette confusion théorique qui est à l¼origine de la dérive sociétale dans laquelle a sombré le PCF depuis le congrès de Martigues.

De plus c¼est une vision de caractère religieux de penser une société dans laquelle il n¼y aurait plus ni dominations ni aliénation, ce serait une société de cadavres. Il n¼existe pas de société sans contradiction, heureusement, le moteur du progrès c¼est la lutte des contraires. Dans une société communiste il y aura et aliénation(s) et domination(s), pas nécessairement les mêmes que maintenant mais il y en aura.

Copyright © Le Vénissian

L¼originalité du communisme français...menacée Là on est face à une démarche que je reçois bien, lier les luttes immédiates à un projet à plus long terme et de nature plus globale, bien, mais il faut dégager la perspective historique en donnant les "lignes de force" du dépassement du capitalisme compris comme système de production et d¼échange, à commencer par une réduction drastique du travail aliéné (les moyens scientifiques et techniques -les conditions objectives, le niveau de développement des forces productives, le permettent)

Parler de société "non productiviste" n¼a aucun sens sinon celui de céder idéologiquement une fois de plus à l¼obscurantisme anarcho-syndicaliste qui caractérise certains groupes et groupuscules dont l¼idéologie est curieusement relayée par les médias de la bourgeoisie ("théorie" de la décroissance par exemple). Le capitalisme aujourd¼hui est la société qui développe les forces productives matérielles (et seulement matérielles1) le plus rapidement possible. La question de la production est d¼assumer les besoins sans cesse croissants d¼une humanité qui atteindra peut-être les 9 milliards d¼individus d¼ici la fin du siècle, les besoins étant liés au nombre certes mais aussi aux ruptures technologiques.
Sur la démocratie, je me permet de renvoyer au texte suivant que j¼ai mis en annexe, le projet actuel n¼ayant d¼autre imagination en la matière que de se couler dans le concept de
1 Ce point mériterait de plus long développements
démocratie à la sauce bourgeoise ou sociétale (ce qui in fine revient au même). C¼est à partir de l¼évolution possible du système de production et d¼échanges qu¼il convient de poser le problème et pas, encore une fois en termes moraux de bien et mal.

Sur l¼Europe et le monde

là c¼est l¼indigence totale. On ne peut pas à la fois défendre la revendication (juste !) d¼un grand pôle financier et de crédit national, contrôlé par les citoyens et défendre l¼Europe. Pour qu¼existe ce pôle il faut que la Banque de France reprenne son indépendance, c¼est-à-dire que l¼actuelle Europe soit mise à bas, quitte à en reconstruire une autre après, mais elle n¼est pas amendable telle qu¼elle.

Au passage, le texte est muet sur la nation...

Sur l¼analyse de la situation internationale le texte est inexistant.

Rien sur ce qui bouge dans le monde, la perte d¼hégémonie des USA, l¼émergence de nouvelles expériences socialistes, le rôle du "groupe de Shangai", l»effondrement de l¼Afrique, la politique de l¼impérialisme européen confronté à la perte d¼hégémonie des USA (voir l¼attitude de Sarko sur la Géorgie et son ami-ami avec Medvedev à Evian) les impérialistes ne se font pas de cadeau entre eux et les crises sont des moments privilégiés de réorganisation de leurs relations, tels des crocodiles dans le marigot.

Sur le Parti

Il est inadmissible que le texte laisse encore ouverte la porte à une dissolution-dilution du Parti, cette question a été tranchée à la Défense en décembre 2007, la fin de l¼entretien

Copyright © Le Vénissian

accordé par Marie George Buffet à l¼Humanité du 9 Octobre 2008 doit clore ce non-débat, tant pis pour ceux qui traînent des "valises de plomb" pour l¼instant le capital traîne lui des valises d¼or pur et l¼or pèse plus lourd que le plomb. De plus j¼assume l¼histoire de mon combat, avec ses ombres et ses lumières, j¼en suis fier, il s¼agit aussi de le contextualiser pour le comprendre et le critiquer (au sens marxiste du terme).
Voici camarade, mes remarques rapides et cursives sur "la base commune", pour ces différentes raisons, et plus particulièrement son indigence théorique je crains qu¼elle ne soit amendable qu¼à la marge, et voterai donc par défaut pour le texte alternatif, bien qu¼il me semble lui aussi présenter de nombreux défauts mais être amendable.

Post-scriptum :

un texte, vous le reconnaitrez j'espère qui explique la présente crise

... Les moyens de production et d'échange. sur la base desquels s'est édifiée la bourgeoise, furent créés à l'intérieur de la société féodale. A un certain degré du développement de ces moyens de production et d'échange, les conditions dans lesquelles la société féodale produisait et échangeait, l'organisation féodale de l'agriculture et de la manufacture, en un mot le régime féodal de propriété, cessèrent de correspondre aux forces productives en plein développement. Ils entravaient la production au lieu de la faire progresser. Ils se transformèrent en autant de chaînes. Il fallait les briser. Et on les brisa. A sa place s'éleva la libre concurrence, avec une constitution sociale et politique appropriée, avec la suprématie économique et politique de la classe bourgeoise.
Nous assistons aujourd'hui à un processus analogue. Les conditions bourgeoises de production et d'échange, le régime bourgeois de la propriété, la société bourgeoise moderne, qui a fait surgir de si puissants moyens de production et d'échange, ressemblent au magicien qui ne sait plus dominer les puissances infernales qu'il a évoquées. Depuis des dizaines d'années, l'histoire de l'industrie et du commerce n'est autre chose que l'histoire de la révolte des forces productives modernes contre les rapports modernes de production, contre le régime de propriété qui conditionnent l'existence de la bourgeoisie et sa domination. Il suffit de mentionner les crises commerciales qui, par leur retour périodique, menacent de plus en plus l'existence de la société bourgeoise. Chaque crise détruit régulièrement non seulement une masse de produits déjà créés, mais encore une grande partie des forces productives déjà existantes elles-mêmes. Une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, s'abat sur la société, - l'épidémie de la surproduction. La société se trouve subitement ramenée à un état de barbarie momentanée ; on dirait qu'une famine, une guerre d'extermination lui ont coupé tous ses moyens de subsistance ; l'industrie et le commerce semblent anéantis. Et pourquoi ? Parce que la société a trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industrie, trop de commerce. Les forces productives dont elle dispose ne favorisent plus le régime de la propriété bourgeoise ; au contraire, elles sont devenues trop puissantes pour ce régime qui alors

Copyright © Le Vénissian